UNE

C'est bien, parblen ! une feuil le morte qui, par ma fenêtre ouverte, est venue voler jusque sur le papier où ma plume allait courir. Eile est très jaune, très sèshe et toute recroquevillée. J'y recounsis cependant, sons l'on dulation des bialares solaires, an forme en fer de flèche. O'est une feathe de lilas qu'an coap de veut matinal m'a apportée.

Un'allais je vous conter déjà? Une histoire d'amour, sans donte, ou quelque reverie pleine d'un souvenir d'absente ; j'allais pi ut-être vous dire les vers très min ples que l'ai écrits pour que Caroni les chante sur une musique de Lacôme.

Je demande à l'oiseau qui passe Sur les arbres, sans s'y poser, Qu'il t'apporte, à travers l'espace. La caresse de mon baiser.

Je demande à la brise pleine De l'ame mourante des fleurs De prendre un peu de ton haleine, ur en venir sécher mes pleurs.

Je demande au soleil de flamme.

Qui boit la sève et fait les vins. Du'il aspire toute mon âme, Et la verse à tes pieds divins! et qui sont presque traduits

d'une de nos belles chansons tou-Oui, je me sentais l'esprit aler-

te et disposé à d'aimables confi-Ah! maudite feuille! pourquoi

ee tn venue tout bouleverser dans mon cerveau?

H

Je regarde dans mon jardin. Tent y célèbre encore la gloire de l'été triomphant. C'est d'un horizon sans brames que le soleil comme un ostensoir immense montant des mains obscures d'un lévite inconnu.

de l'azur. Les peupliers très cieuse de leur cœur et de l'esprit, le trésor avare de leurs joier. fascaux vivante, et les tilieule, leurs dos moutonnants. Tout me infini, s'abimant mêlées dans connaît les péripéties que par les incomplètes narrations des jour-nous genérale accusa "l'au détresse des rosses fleuries; de la première fouille morte, au pre-la tige de mass glafants comme de la première fouille morte, au pre-la tige de mass glafants comme de la première fouille morte, au preendroite, jaillissent de belles fulation d'œillete s'éparpille dans vite viendrait l'automne, qui les bordures, et mes chères acanthes pyrénéennes épanonissent leurs larges feuilles architecturalement déchiquetées comme des souvenirs dont l'ombre enveloppe l'âme. La galeté vorace des oiseaux s'acharne aux prunes encore fermes et aux abricots qui tombent en se fendant d'une large blessure aux lèvres pourprées. Je devine, derrière ce ridesa riant, le fleuve tranquille et tiède où les barques glissent entre les calices odorants des nénuphare, où les pêcheurs matinaux guettent, patients, l'abiette, encore paressense de ses printanières amours, au pied des

jones qui bordent la rive. Tout semble d'une éternelle des esprices de l'esu sous le vent qui la fouette.

Ah! maudite feuille! de quoi es to venue me parler

III

Oar l'ai beau te faire crépiter sous la pointe rageuse de mon canif, je ne pourral anéantir, avec toi, le symbole que tu portes, le mauvais présage dout ton aile était chargée. Dans cette orgie radicuse des choses, cous la tendresse caressante du soleil, ta es tout simplement le " Mane! Theee! Phares!" apparaissant sur l'obscurité des murailles lointaines faites des orages amoncelen et den frimas & venir. O faox bijou d'or fauve, l'automue est eaché dans l'entortillement castec replie, feutile, de tes replis reste que quelques grands arbres et dans ces conditions, il paraît de son jardin à l'endroit où la rue bien difficile, en présence de dode son jardin à l'endroit où la rue de l'Elysée rencontre l'avenue d'un brouillard enveloppe et d'un mourant déjà couché dans se désignèrent leur maître, le duc de Praslin, pair de France, comme te vienge pâle de Praslin, pair de France, comme des liègendes l'au mourant déjà couché dans sonnant à l'horizon, dans de longues trompettes de cuivre, de maettes fanfares, des adieux pleins de silence; tout ce cortège de vingt-trois ans, Mile Henriette de vingt-trois ans, Mile Henriette l'et de de de docte de son jardin à l'endroit où la rue de l'Elysée rencontre l'avenue de son jardin à l'endroit où la rue de l'endroit où la rue de l'Elysée rencontre l'avenue de son jardin à l'endroit où la rue de l'Elysée des magis dants, de garder un doute sur la survie du moble pair. Il faut donc la ranger au nombre des légendes, jusqu'à ce que les contrats de mariage des filles du duc au ront été versés aux débats : si l'un d'eux contenait quelque article concernant une rente servie à un personnage mystérieux, tout, il est vrai, serait remis en que si cuments si parfaitement concorned dants, de garder un doute sur la dant lenteur plus grande des jours dit:

Le monotone ennui de vivre est en tales."

Voici cette effroyable résurrection des corps qui nons montre, dars, des arbres dont l'âme s'est propre maison, rongée de jalou- moiselle Deluzy; c'est une fem apporter une meilleure volonté à malédictions contre les casnistes, siste pour qu'on recommence.

sensule avec le murmure de la sie, écrivait dans un journal (me rare. Ses lettres sont des s'exécuter soi-même; Blaise y smais il ne s'en alla pas moins as brise dans les feuilles, avec les qu'elle tenait de ses pensées intichansons des oiseaux exilés! U'est sur le sable un grand bruis. sement de menus branchages que le vent balaye, et les derniers | daleusc Je suis aussi malheudahline se fermeut, captifs des longs file d'argent que tiesent les araignées, inutiles ou vrières d'oc tobre, qui tentent de recoudre les que sax satres et de soatenir encore dans l'air tous ces coins de l nature s'effondrant. La pitié des chrysanthèmes tleurit le mauso lée des floraisons mortes.

Ah! mandite feuille! voilà le tableau mélancolique que tu évoques sous mes yeur!

Les choses de la Nature sont fraternelles aux choses de l'A mour ; ou, plutôt, la nature n'est qu'an grand décor symbolique dressé par le ciel autour de nos tendresses. Celles ci ont leur printemps tout fleuri d'espérances, feur été que le baiser du soleil réchaufte et murit, leur au tompe où le souvenir met encore des douceurs inquiètes, leur hiver qu'étreignent les neiges profondes de l'oubli. Heureux qui, fait plus sage par les détremen dans cette course et l'arracher à cette loi fatale, pour l'asseoir dans la sérénité d'une passion qui défie le lent travail des cho ses et des pensées se bâtant vers un même déclin! Cette force consciente et révoltée contre le pas en pleine jeunesse; c'est un fruit de la douleur, et toutes les âmes n'ont pas en elles ce qu'il fant pour le porter.

Heureux, die je, celai qui, mé nager de son dernier bonheur, le seul qui soit, celui d'aimer encore, le fait aussi long que sa vie ! Qu'il veille aux présages muets, aux avertissements obscurs, et surtout qu'il se rappelle. Les gene sensés mettent dans leur amour tout ce qu'ils ont de meila jaili, précédé par un grand leur et ne laissent pas autre chorayonnement d'or dans l'espace, se s'y mêler. Ils le dégagent des jalousies stupides, des orgueils faciles à blesser, des lassitudes que la satiété apporte. Ils en font l'heure rare et exquise entre des hirondelles qui se perdent, toutes qui est l'oubli de toutes peints invisibles, dans les infinis

Ainsi ils garderont longtemps en eux l'été respiendissant des masses odorantes, y encheve- caresses toujours savoureuses, trout, comme des troupeaux, des sesses toujours savoureuses, leurs dos moutonnants. Tout des âmes se fondant dans le mé-

mier froissement aui est comme d'une veine ouverte en plusieure la chute d'une première illusion facilité l'évasion de l'accusé. Bien dans ce monde enchante; bien peu de gens admirent la version

n'est qu'un long adieu!

fermée aux visiteurs, se voient pêle-mêle des fioles, du linge jauni, portant de grandes taches de reuille, un cordon de sonnette, un couteau de chasse, un yatame menace, des colères du ciel ou gan, deux carafes, une clef, un indicateur des chemins de fer daté de mai 1847, un petit volume ayant pour titre : "les Gens comme il faut," une chemise roulée, un bonnet, une calotte grecque, etc. Ce sont les "pièces à conviction" saisies à l'hôtel Sébastiani, au faubourg Saint-Honoré, le 18 août 1847, jour où fut découvert le cadavre de la duchesse qualité de greffe des tribunaux de haute justice, conservent ces objets, à côté du couteau de Louvel. de la machine de Fieschi, de l'habit de Damiens et d'autres vestiges des grands procès cri-

l minels. Il n'y a pas de drame plus connu que l'affaire Praslin. Dès l'arrivée des magistrats à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré, -la mai-Deluzy, jolie, ambitieuse, énerplus courts et dont le poète gique et remarquablement intel-Léon Dierx a si magnifiquement ligente, une de ces personnes que tion? les romans-feuilletons gratifient du sous-titre de "femmes fa-

En peu de temps, Henriette rent la découverte du crime : Deluzy régna à l'hôtel de Pras- mais on la mit en liberté presque lin ; le duc ne pensait, n'agissait aussitôt. C'était une personne que par la gouvernante; il vivait d'un charme ensorcelant. Victor se dégageant de la terre comme avec ses enfants et avec elle ; ils Hugo a raconté que comme il des morte révoltés qu'un signal déjeuns ent ensemble, sortaient sortait un jour de l'Académie appelle, les equelettes décharaés ensemble, voyageaient ensemble : avec le phililosophe Cousin et le que tu prétendrais par hasard que l'intention peut, le cas échéant, des arbres n'agitant plus, à leurs c'était l'apparence d'un ménage comte de Saint-Aulaire, Cousin mon renard n'avait pas de queue? sanctifier le péché lui-même ! cimes, que des lambeaux de ver- La duchesse, étrangère dans sa lui dit : "Vous verrez cette de-

mes : " Mlle D..... règne sans partage : on n'a jamais vu position de gouvernante plus scanreuse que possible. Je n'ai plus ni mari ni enfants. Des amis de la famille intervi-

nrent; le maréchal Sébastiani,

père de la duchesss, morigéna vertement son gendre ; il fut convenu que la gouvernante quitterait l'hôtel : mais pour obtenir un emploi, il lui fallait un certificat de Mme de Praslin; le duc se chargea de l'obtenir. Que se passa-t-il, à cette occasion, entre sa femme et lui? Quelles expllcations furent échangées ? On ne sait. Mais vers quatre heures du matin, des cris venant de l'appartement de la duchesse se font entendre; les coups de sonnette retentissent, le valet de chambre, la femme de chambre accourent; les portes sont fermées ; ils frappent : personne ne répond. vont au corridor correspondant à l'appartement du duc. De ce cote. la porte est grande ouverte : la duchesse est étendue sur le tapis, la gorge ouverte, le visage, e cou et la poitrine hachés de blessures. M. de Praslin paraît, passées, sait arrêter son cour l'air égaré, "frappant dans ses mains, affectant le désespoir." Il s'approche du cadavre, et posant ses mains sur les épaules sanglantes, il s'écrie : "Ah! pauvre femme, pauvre femme! Quel est le monstre qui a fait cela? Puis on le vit se jeter sur le lit, la destin lui-même ne nous vient tête dans ses mains, sanglotant "Pauvres enfants! Qui leur apprendra cela? Ils n'ont plus de mère. Pauvre maréchal! Qui lui dira cela ?`

Comme les charges les plus graves pesaient sur lui, il fut inarcéré le jour même à la prison de la Chambre des pairs, aménagée dans un ancien couvent qui élevait à l'endroit où se voit aujourd'hui le musée du Luxembourg. Aux premiers interrogatoires, le prévenu déclara très froidement, mais avec obstination, qu'il n'était pas coupable. Il devait, en sa qualité de pair de France, comparaître devant la noble cour; mais six jours après son arrestation, on apprit qu'il venait de mourir dans sa prison, -d'une atteinte subite de choléra. disait-on.

du public parisien, de ce public amplifier nos petits exploits, soit, spécial qui se passionne aux enfin, à trouver des excuses à nogrands faits divers, et qui n'en tre maladresse; mais, d'autre connaît les péripéties que par les part, je ne vois pas trop en ce - terme vague - d'avoir torité de sa mort. Aujourd'hui encore il Louis-Philippe fit passer à l'étranger le duc de Praslin, qui terre, sous un faux nom, grassement renté par ses enfants. On chambre, Charpentier, qui l'aurait rencontré à Londres; quel qu'un, dont on dit le nom, aurait tant et tant de beurre, qu'on ne su qu'un des gendres du duc s'était plaint d'être obligé de servir père." D'autre part, le " groom' nul ne met en donte la précautionneuse loyauté et la compétence, aurait eu " la confirmation tout à fait décisive de la survie du duc de Praslin et de la pension que lui servait sa famille.'

Dans une de ces curieuses chroniques qu'il consacre aux énigmes médicales de l'histoire, M. le docteur Cabanès étudie le cas du duc de Praslin, et il conclut, documents à l'appui, au suicide de Prasliu, "lardé" de trente coups par injection d'arsenic et à la de couteau ; les Archives, en leur prison. ("Les Indiscrétions de l'histoire," quatrième série. Chez Albin Michel, Librairie mondiale.) Il publie la lettre de M. Duchâtel, ministre de l'Intérieur. annonçant au roi le décès de l'accusé ; le rapport du chancelier Pasquier à la Cour des pairs; le procès-verbal d'autopsie, signé des docteurs Orfila, A. Tardieu, Rouget, Andral, Louis et Chavet ; des déclarations de personvenu de réclamer cette publica-

> Quant & Mile Deluzy -la ferame fata e - elle fut arretée dans les vingt-quatre heures qui suivi-

chefs-d'œuvre d'esprit et d'excellent langage si vous l'aviez entendue, vous seriez émerveillé. On n'a pas plus de grace, de tact et de raison. Si elle veut bien écrire quelque jour pour nous, nous lui donnerons, pardieu, le prix Montyon. Dominatrice, du reste, et impérieuse c'est une femme méchante et charmante. "Hugo dit à Cousin? " Ah! çà, est-ce que vous en êtes amoureux?" Il lui répondit

Henriette Deluzy quitta la France et passa en Amérique elle y épousa un pasteur protestant, M. Henry Field. Elle mourut le 5 mais 1875, après vingtquatre ans d'union parfaite Henry Field ne se contenta pas d'élever un monument à son épouse adorée, il consacra un livre à sa mémoire, " où il recueillit des lettres qui lui venaient d'elle, des billets de condoléance adressés par des personnages célèbres avec lesquels elle était en relation, et des études sur la vie de famille en France, qu'elle se proposait de publier.

Je ne connais pas ce livre mais une étude sur la vie de famille émanant de l'héroine d'un tel drame, c'est de l'imprévu.

On s'égale volontiers aux dé pens de la véracité des chasseurs; à entendre les médisants, ils ne sauraient ouvrir la bouche sans altérer la vérité, le baron de Münchhausen et le chevalier de Crac seraient les véritables patrons de la corporation : il suffirait de chausser la guêtre de cuir et d'endosser la carnassière pour mériter immédiatement le qualificatif un pos trivial par lequel la langue verte tend à remplacer celui de hâbleur.

Il ne faut jamais vouloir trop prouver; je ne nierai pas que nous ne cédions quelquefois à la faiblesse, imhérente à la nature Il faudrait n'avoir aucune idée humaine, laquelle consiste soit à

nous accable. Une légère, -soyons modérés, - altération de la vérité, est indispensable à tant de professions, s'en trouve pour affirmer que qu'on peut bien la considérer comme une des conditions de la vie sociale : le commerçant qui aurait longtemps vécu en Angle- vous fait accepter un rossignol pour une nouveauté, le débitant dont toutes les étoffes sont bon cite un de ses anciens valets de teint, etc., etc.? Bla... L'industriel qui racole des actionnaires Bla... Le candidat qui promet. voit plus de pain? Bla....!

Le journaliste qui ne croit pas une rente "à son coquin de beau- un mot des bourdes que l'esprit de parti le condamne à débiter Dans une vitrine des Archives de la duchesse aurait formelle- aux populations, et le médecin, nationales, au fond d'une salle ment reconnu, six ans après son et l'avocat, et tant d'autres que prétendu trépas, son ancien mai- je passe! Bla..... Ni plus ni tre, ressucité par miracle. Bien moins que le disciple de Saintplus, un avocat du barreau de Hubert, mais avec infiniment Paris, Me Robinet de Cléry, dont moins de circonstances atténuantes que celui-ci.

Nos hyperboles sont à peu près les seules qui ne causent à personne aucun préjudice, le gibier lui-même, leur objet ordinaire, n'a nullement à en souffrir, gué par la queue l'arrêta et le et nous avons un titre plus sérieux encore à beaucoup d'indulgence dans la bonne grace avec la jambe décousue d'un coup de laquelle nous savons rire du petit désense. Quand la suite accourut travers que l'on nous prête.

gétique trop oublié, car il mérite évanoui, et, pelotonné à ses pieds une place à part pour la verve intarissable et l'humour de bon aloi qu'il a dépensés dans ses livres. a raconté l'historiette suivante : dal.

A un dîner d'ouverture, un chasseur sujet à caution, mais qui se méfiait de lui-même, était concelui-ci le pousserait légèrement dre ce vieux Galaor; il n'est plus ce. Grâce à l'active inte vention mis sur la trace de votre ennemi du fidèle serviteur, les choses allèrent, vaille que vaille, jusqu'au moment du dessert, où le conteur entama l'histoire d'un renard qu'il avait tué l'hiver précédent.

-C'était, dit-il, un animal étonnant, jamais jusqu'alors je n'en ai vu de cette taille, et je suis certain de ne point exagérer en vous

ché à l'épaule :

-Vous comprenez, messieurs. que je ne l'ai point mesurée, peut-être était-ce deux cinquan-

-On prétendrait même qu'elle n'avait que deux mètres, que je ne m'entêterais pas à soutenir le contraire..... Mais le domestique continuant

de pousser son maître, ce dernier | ge, Hubert a menti, mais il a se leva, et avec un geste furibond: menti pour sauver l'honneur et -Comment! s'écria-t-il, tu la vie de son vieux serviteur, et, n'es pas encore content? Est ce tu le sais, mieux que personne,

On ne saurait, vous le voyez.

avait d'autant plus de mérite sez penaud. qu'après avoir si agréablement plaisanté de la hablerie, quelques pages plus loin il donne le plus sérieusement du monde dans le imitateurs. Je vous disais tout à l'habitude de m'acharner sur les défaut professionnel. Ce fut lui l'heure qu'il, était rare que la qui ent la chance et la gloire de maladresse du chasseur restât posséder ce chien merveilleux qui tranchait l'eau avec sa patte pour en dégager et y surprendre les émanations du corps de l'oiseau

qui l'avait traversée en nageant! Tous les chasseurs ne prétent oas des queues de trois mêtres à leurs renards : le plus grand nombre dédaignera d'augmenter d'une unité le nombre des pièces qu'il aura tuées ; mais, où la sincérité n'est ni aussi générale, ni aussi absolue, c'est dans l'exposé des mêmes circonstances dont s'accompagne ce qu'ils intitulen t une " brouette.

Jamais pêcheur n'a manqué que des poissons du plus gros format, jamais chasseur n'accepte résolument la responsabilité de la mauvaise direction que son plomb aura prise : ce sera le soleil et ce sera le vent, ce seront les nerfs, le chapeau, la bretelle du fusil engagée entre les chiens, ce sera surtout la mauvaise volonté du perdreau, du lièvre, bien coupailes de ne pas y avoir mis plus de complaisance, ce sera tout, excepté l'adresse du tireur. Il est aussi rare que le phénix, celui qui, en pareille occasion, se décerne la qualification de Mazette simplement, naivement et sans prétention, car chez d'aucus l'aveu prend le caractère d'une vanterie : il en est pour y apporter une nuance de forfanterie, comme dans la confession de ce taines infirmités morales. C'est un bien mince ridicule, si c'en est un, que celui de ne pas mettre au point; mais quand on est venu à la chasse, c'est pour que la vanite en arrache pied ou ailes : si étroit que soit le théâtre, une infériorité n'y est jamais insignifiante et légère à porter.

J'ai rapporté des Ardennes une légende qui recule singulièrement la tradition de ces légers accrocs à la vérité cynégétique, et qui témoigne, par un exemple venu de haut, qu'ils peuvent devenir une action méritoire.

Le diable rencontra saint Michel sur le Walpurgis, et étant en conversation avec lui, celui-ci énumérant avec complaisance les métiers, états et professions qui vouzient presque infailliblement les hommes qui en faisaient partie à la damnation, soldats, musiciens, tailleurs, bateleurs, procureurs, prêteurs d'argent, etc., etc., il lui arriva de citer aussi les hasseurs.

L'Archange avant demandé avec quelque curiosité quel était le vice qui rendait ces derniers ses tributaires, et le diable lui ayant répondu : le mensonge, le premier lui montra dans le lointain un homme somptueusement vetu, qui était à la chasse, en lui disant :

-Ce vilain pêché, c'est toi qui le commets; voici celui que Dieu destine à devenir le patron de la corporation dont tu parles, ses lèvres n'ont jamais trahi, elles ne trahiront jamais la vérité! -Nous verrons bien, répliqua

Satan en prenant son vol et suivi par saint Michel, curieux de voir comment son ex-collègue allait s'y prendre pour mettre ce juste à mal.

Hubert, c'était le chasseur, arrivait l'épieu levé sur un sanglier que l'un de ses chiens tenait aux abois; mais, au moment où ce chien s'élançait pour venir en aide à son maître en coiffant l'animal, le diable que l'avait empoiretint. Chargé par le sanglier, Hubert fut culbuté, piétiné, il eut aux bruits de la lutte, elle trouva Elzéar Blaze, un écrivain cyné. le saint tout sanglant et presque le chien encore terrifié de l'atroce douleur que l'étreinte de Satan avait causée à son appendice cau-

-Ah! Monseigneuf! Secris le maître piqueur en relevant le blessé, voyez combien vous avez venu avec son domestique que eu tort de m'empecher de penchaque fois qu'il verrait ses récits bon à rien. Loin d'avoir essayé se brouiller avec la vraisemblan- de vous défendre, loin de s'être quand il s'est enfui, il est resté à vos pieds tremblant d'épouvante.

Hubert jeta un regard de compassion sur le chien qui s'était mis à lui lécher la main, et il répondit : -N'accusez pas le brave Ga-

laor ; il est resté digne de son ancienne renommée. Dans un acaffirmant que sa queue avait plus cès de présomption, que le Sei-de trois mêtres! cès de présomption, que le Sei-gneur a justement châtiée, j'ai Ici, le domestique l'ayant tou- voulu me passer de son secours; il tenait déjà le sanglier aux écoutes quand je lui ai crié : tout coi ! et, comme il n'obéissait pas, je l'ai frappé de mon épieu pour lui faire lacher prise! Le diable riait à se rompre les

> côtes. -Eh bien? dit il à son com-

Eh bien? repartit l'Archan-

Cette généreuse tradition n'a point été perdue, et l'exemple de saint Hubert trouve de nombreux | de ; cela 'me suffit ; je n'ai pasans excuse, il l'est encore bien penaud. plus que ce chasseur se résigne à confesser les imperfections de son chien.

La hâblerie dont nous venons de vous parler comme l'un des apanages des disciples de saint Hubert, il importe de ne pas la confondre avec la vantardise, qui ne s'en rapproche que superficiellement.

Le hâbleur peut être spirituel il est très souvent amusant ; le vantard, qui ne saurait être qu'un sot, est toujours insupportable. Tous deux partent également de ce principe, que la langue a été donnée à l'homme pour altérer la vérité; mais quelle différence dans la manière dont ils l'appliquent! le premier est un poète qui, au lieu de Pégase, enfou che l'hyperbole, - deux chevaux de la même écurie, -il ne croit pas un traitre mot des invraisemblances qu'il vous débite, et, ne cédant qu'au désir de conquérir vos suffrages en vous étonnant, c'est pour vous plaire, en somme, que son imagination travaille. Le second est un vaniteux possédé de l'amour du haïssable moi ; il accepte ses impertinentes prétentions comme autant d'articles de foi, et ne tend jamais qu'à humilier ceux devant lesquels il les affiche : l'un est un rieur sérieux, mais bon enfant, que vous ne pouvez vous empêcher de trouver aimable, tand's que vous re fuirez jamais trop soigneusement un fat toujours prêt à vous proposer une promenade sur le pré, si vous avez la franchise de contester la supériorité chimérique qu'en toutes choses il s'attribue.

C'est celui-ci, qui, lorsque devant lui vous parlerez d'une jolie femme, clignera ses paupières, comme un chat qui boit du lait, frisera sa moustache, se prêtera en un mot l'attitude du vainqueur en congratulation intime ; Egérie universelle, c'est à lui seul que doit al er la reconnaissance nationale, lorsque les ministres dont il est nécessairement le familier se sont trouvés bien inspirés; si vous le pressez un peu, il vous racontera comment il a soufflé l'auteur de la pièce, du roman en vogue, aux meilleurs endroits, il dictait, l'autre écrivait; comment tel grand peintre ne réussit à rien quand il ne l'a pas consulté; comment il a trouvé une modifiles merveilleuses inventions de M. Edison ne sauraient jamais fonctionner, etc., etc., etc., car, ce qui caractérise le vantard, c'est non seulement de n'être étranger à quoi que ce soit, mais de ne pas v avoir de rival.

C'est surtout en ce qui concerne les attributions spéciales aux gens du monde, qu'il se montre jaloux de sa primauté, il excelle aussi bien dans l'art d'attacher congrument l'épingle de sa cravate que dans celui de conduire un " four in hand."

Parlez de ce que vous voudrez et d'autres choses encore, inven tez un sport chinois, cochinchi nois, algonquin, imaginez-en un qui n'ait jamais existé, il vous apprendra tout de suite qu'il y est d'une certaine force.

Ne croyez pas que j'exagère les échantillons de cette variété désagréable de notre espèce sont loin d'être rares. Pour mon compte, i'en sais un dont la suffisance, récemment et rudement corrigée, a survécu à la leçon.

Deux membres de son cercle causaient à demi-voix, il entend ce lambeau de phrase au moment où il s'approche :

-Croyez-vous qu'il soit possible de mieux réussir à être.... -A être quoi? dit-il avec son

aplomb ordinaire; j'ignore ce dont il est question, et cependant je parie cinquante louis que je fais aussi bien que la personne dont vous parlez.

-Vous avez gagné, lui répond le causeur exaspéré par ce nouveau témoignage d'impudence : cette personne, c'était vous, et j'allais ajouter : assommant! On se battit, et, malgré sa force

nécessairement superlative, ce fut le vantard qui fut blessé. Comme le chirurgien peuché sur lui, après avoir sondé sa bles-

sure, le rassurait sur ses conséquences: -Oh! je suis bien tranquille,

répondit l'impénitent : car il:n'y personne au monde pour recement que moi!

Le même avait entraîné à sa joye, qui n'avait jamais manié un fleuret et auquel il se proposait de fournir une haute opinion de son habileté à l'escrime en le boutonnant à merci et miséri- ont vivement protesté contre la corde. Les choses tournèrent exactement comme dans la ren- Walter, lesquels auraient, dans contre ci-dessus. A peine en garde, Montjoye se fendant sur une inconsciente quarte basse toucha son adversaire an creux de l'estomac.

Immédiatement l'artiste salue et commence à dépouiller le plastron dont on l'avait affublé. L'autre dont ce dénoument des l'exor-Satan, confondu, éclata en de ne faisait pas le compte, in-

- Jamais, lui répond imperturablement Monjove, si ce fleuret avait été une épée, il est clair que vous ne seriez plus de ce moncadavres.

Et il s'en alla en le laissant tout

G. DE CHERVILLE.

Les restes de Cyrano de Bergerac

La Commission du Vieux-Paris i pris, on le sait, l'initiative de rechercher la dépouille mo telle de Cyrano de Bergerac. Le lameux batailleur qu'illustra Edmond Rostand fut, en effet, enseveli dans la petite chapelle du couvent des Filles Dominicaines de la Croix, de la rue de Charonne, qui vient d'être démoli.

Mais les premières fouilles opérées dans une partie de l'ancienne maison portant le numéro 98, de ladite rue, n'ont pas douné de résultat : la pioche des démolisseurs a simplement mis à nu les pierres tombales de Mine Charotte-Marie Ruzé d'Effiat, qui fonda, en 1641, l'ordre des l'illes Dominicaines de la Croix, et d'une demoiselle de Roquette, qu'on croît être une proche parente de Gabriel de La Roquette. évêque d'Autun.

Cependant la Commission du Vieux-Paris ne désespère pas de retrouver les restes de Cyrano de Bergerac. De nouveaux sondages vont être opérés dans les terrains avoisinant, où l'on procède en ce moment sux fondations d'une sorte de phalanstère. M. Lucien Lambeau, secrétaire de la Commission du Vieux-Paris, a été chargé de suivre les recherwhes,

LE THE.

En 1882, la consommation du the n'etait en France que de 475,226 kilos; elle s'éleva lentement juequ'en l'année 1900, où l'Exposition universelle la porta sondain à 1,009,000 kilos. Les étrangers partis, elle desceudit un pea pour remonter ensuite et atteindre, en 1906, le chiffre de 1,162 000 kilos. Voiot donc, comme on dit, le thé entré dans les mœurs. Est ce un bien ? Il y a da pour et du contre. M. Francia Marre expose l'un et l'autre dans le "Correspondant". Le the fiatte le goût par son arome délicat, excite momentamément l'énergie vitale, éveille l'intelligence, facilite la conversation: on assure même que le biec êtré on'il procure incline d'abord à l'indulgence. Mais, une heure après, une constriction à l'épigastre, un léger trouble du cœur, penvent amener des agacements, une irritabilité, une tristesse, dont le prochain aubit le contrecoup. Ces désordres s'observent aurtout après l'ingestion du the vert ; ils se compliquent parfois d'un refroidissement périphérique, qu'une légère crise de transpiration cutanée et l'influence nettement frigorifique de la theine sufficent à expliquer. Le thé n'agit pas seulement sur les nerfe, mais encore aur l'estomac. Il trompe la faim et diminue l'appétit. Evitez au repas de le prendre avec de la viande, s'il est riche en tannin; le tannin durcit la fibre musculaire et la rend peu digestible. Vous pouvez, au contraire, le prendre avec les coufs, le poisson, aurtout les farineux (toast, rucks et musius). Mais sonvenez vons que, le the affectant la muqueuse stomacale, l'excès peut causer de la fatigue, de l'épuisement, de la maigreur, même de la consomption. Ajoutez que, salou théorie recente, mais admise par beaucoup de chimistes. les plantes, comme les hommes, sont contraintes de se débarrasser de certains produits inassimilables et nooife. N'ayant point d'appareils excrétoires, elles expédient des résidus vitaux dans les portions extrêmes de leur individa, feailles, écorce, etc... Oes résidus, dans le thé, sont des alcaloides comparables à l'acide nrique. L'abus des "five o'clock". concourant ainei à empoisonner

La propriété du "Times"

l'organisme, l'exposerait à de-

graves dangers physiques et in-

tellectuels.

L'"Observer", de Londres, reproduit le bruit de la formation d'un nouveau syndicat dans le but d'acheter le "Times". Le capital de ce syndicat serait de voir un coup d'épéc aussi adroite. 850,000 livres sterling, dont 180,000 d'actions premières privilégiées à 5 0,0, 350,000 d'agsalle d'armes le peintre Mont-tions secondes privilégiées à 60,0 et 320,000 d'actions ordinaires.

Cet arrangement aurait l'anprobation de plusienta des copropriétaires du "Timée", qui combinaison adoptés par MM. le journal, des intérêts moins considérables que les protesta-

taires. Le conseil d'administration de en syndicat aurait à sa tête lord

Oromer. D'autre part, on déclare que le projet Pearson est appuyé par 75 0,0 des copropriétaires du "Times".